

carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

John Trudell & Bad Dog au Studio Charles Trenet
12 juillet 2002

Ceci aurait dû être une chronique du concert de Ryan Adams à l'Élysée Montmartre le 22 novembre 2003.

On connaît le caractère, disons particulier, du garçon, on a le souvenir de ses grands moments mais aussi de prestations indignes. Alors samedi on y allait un peu à reculons car le dernier album est une daube. Et bien les craintes étaient justifiées et l'affection que j'ai pour le gars me retient d'user mon clavier pour un étrillage en règle (par ailleurs inutile car il ne m'écoute pas). On appellera ça **la malédiction de la 13ème chronique ...**

Donc passons, et comme il reste de la place, c'est l'occasion de chroniquer un concert un peu ancien mais qui, après avoir été diffusé sur FIP en novembre 2002, est depuis peu disponible chez votre crémier culturel favori sous l'appellation "Trudell" (c'est une AOC).

Pour ceux qui ne la connaîtraient pas, l'histoire de John Trudell est d'abord celle d'un indien pauvre du Nebraska, qui après 4 ans dans les Marines, devient militant politique et porte-parole des nations indiennes au sein de l'American Indian Movement. Une superbe expo au printemps dernier à la galerie Leo Scheer le montrait au moment de l'occupation d'Alcatraz en 1969. Militant durant toutes les années 70, il est pourchassé par le FBI après avoir brûlé le drapeau américain devant des caméras de télévision. Sa famille entière périt dans l'incendie de sa maison, dont les autorités US sont encore aujourd'hui obligées de se justifier du caractère "accidentel".

C'est suite à ce traumatisme que John Trudell, retiré du militantisme, commença à écrire des poèmes qu'il nous dit en talk-over, sur des chants traditionnels indiens et une rythmique rock classique.

Encore sulfureux aujourd'hui aux Etats-Unis, il ne peut faire des disques qu'avec la complicité de ses fans : Bob Dylan, Jackson Browne, Little Steven ou Angelina Jolie (Lara Croft sait quel sang coule dans ses veines et a financé son dernier album studio : "Bone Days").

Un concert au studio 105 de la Maison de la Radio est toujours une expérience étrange. Question de proportions. C'est une salle où l'espace pour le public semble minuscule par rapport à la "scène", étagement de gradins mieux adaptés aux pitreries de "Rien à Cirer" qu'à un concert de quelques musiciens. Surtout que, comme il s'agit de l'enregistrement d'une session pour FIP, les lumières ne s'éteignent jamais totalement.

John Trudell entre avec ses musiciens et pendant tout le concert on sera face à un bloc compact. Quiltman, le vieil indien qui intervient en contre-chant, reste assis sur sa chaise entre ses ponctuations.



Trudell, immobile et sans manifester la moindre émotion, a une incroyable capacité à nous faire écouter ses textes. Assénée plus que chantée, portée par une prise de son parfaite, chaque chanson est un round avec suffisamment de crochets, d'uppercuts et de directs pour postuler au titre mondial poids lourds. Il n'abaisse JAMAIS sa garde. A la fin du concert, la salle enthousiaste se lève pour l'applaudir. Lorsqu'il revient en rappel, il nous fait remarquer en introduction : "Ne vous levez jamais pour applaudir qui que ce soit".

Comme a écrit Christophe Goffette à son propos "Ces gens là ne s'approprient pas, on ne les chahute pas, d'aucune manière que ce soit ; leur spiritualité est au delà de

Prochains épisodes

Good Question !

toute commune mesure". Car c'est bien de celà qu'il s'agit, un socle de spiritualité et de valeurs (mots bien galvaudés aujourd'hui). Il sait d'où il parle, il a payé pour le savoir et quand il nous dit entre deux chansons "Méfiez vous, c'est vous les prochains indiens", c'est plus crédible que Manu "Picsou" Chao ou que nos rappeurs pseudo-révoltés.

Alors la musique de Bad Dogs est un rock sans grande imagination, mais on est tellement suspendu aux paroles de Trudell que tout celà n'a aucune importance. J'écris sur ce concert 16 mois après et je me souviens de chaque détail comme si c'était hier. Bon signe ...

A conseiller :

John Trudell Live at FIP
Bone days (2002, Fargo)
Blue Indians (2000, Fargo)
Johnny Damas & me (Ryko, 1994)
www.fargorecords.com

Sites internet :

www.johntrudell.com
www.blueindians.com
www.fargorecords.com

La citation de Christophe Goffette est extraite de "Crossroad n°2, Janvier 2002, pp. 46-53".

Le catalogue de l'expo des photos de Michelle Vignes "Indiens d'Amérique" est toujours en vente aux éditions Leo Scheer, 14/16 rue de Verneuil à Paris.

Crazy Horse

*We hear what you say
One earth one mother
One does not sell the earth
The people walk upon
We are the land*

How do we sell our mother

How do we sell the stars

How do we sell the air

Crazy Horse

We hear what you say

Too many people

Standing their ground

Standing the wrong ground

Predators face he possessed a race

Possession a war that doesn't end

Children of god feed on children of earth

Days people don't care for people

These days are the hardest

Material field material harvest

Decoration on chain that binds

Mirrors gold the people lose their minds

Today is now and then

Dream smokes touch the clouds

On a day when death didn't die

Real world time tricks shadows lie

Red white perception deception

Predator tries civilizing us

But the tribes will not go without return

Genetic light from the other side

A song from the heart our hearts to give

The wild days the glory days live